

trations, artistes, poètes, savants, mais toute province en récolte-t-elle assez pour constituer une académie, une école, un musée? à Lyon, cela existe, une collection de deux cents ouvrages d'artistes lyonnais, et il en manque à l'appel. Peintres et sculpteurs de premier ordre, graveurs qui ont tenu un rang élevé dans l'école française, le catalogue de 1869 mentionne 36 noms de peintres, 20 de sculpteurs et 23 de graveurs, non représentés par des ouvrages.

Ce catalogue, fort bien rédigé par feu M. Thierrat, se vend dans la salle. C'est donc une prétention exorbitante que de revenir sur les appréciations d'un peintre aussi distingué, une amplification inutile. Pourquoi empiler ces commentaires dans la *Revue*? Le besoin s'est-il fait sentir de commenter ou de contredire les notes judicieuses de l'ancien conservateur? non, à coup sûr; mais il n'est peut-être pas sans intérêt de jeter un regard sur les tendances de chaque époque, sur le progrès, sur les défaillances, sur les rapports des tendances pratiques avec les idées générales, avec les influences de la vie extérieure, de chercher dans quelles proportions ont dominé l'esprit et la matière, la conception et l'exécution, de voir avec quelle énergie certains artistes ont su résister au mauvais air des doctrines passagères et conserver les saines traditions, et puis, le vrai but de cet article, c'est de se retrouver dans une réunion d'anciens amis, d'organiser un banquet de *disparus*, ou de dépaysés en 1883, un dialogue des morts, un congrès de revenants.

J'éprouve un certain embarras en voyant briller sur la liste le nom célèbre de *Bonnefond*, jadis porté aux nues, un peu dédaigné maintenant. Les grands hommes du *réalisme* le considèrent comme un précurseur trop timide, trop *lêché*, trop soucieux de donner une portée morale à ses compositions. Les *mystiques* le trouvent singulièrement trivial. Il s'est permis d'avoir de la couleur et d'ignorer les sublimes incorrections des écoles primitives. Pour moi, plus je revois ses ouvrages, plus je me persuade qu'il avait une forte dose de talent. Sans doute, Bonnefond ne dessinait pas avec un clou<sup>1</sup>, mais il dessinait correctement; sans doute, il

<sup>1</sup> Dans l'*autre monde*, Granville, élève d'Ingres, représente son maître dessinant avec un énorme clou, et sur la croupe, car c'est un cheval de bois, sont les élèves ayant chacun un clou en guise de crayon.